

Juan Pérez Escala : l'univers poétique des marionnettes

Concarneau -Publié le 18/12/2013 à 20:04



Juan Pérez Escala était à Kernével, lundi, pour deux représentations auprès des écoliers. Il continue ses spectacles dans tout le pays de Concarneau. |

Deux questions à...

Juan Pérez Escala, conteur, sculpteur et marionnettiste de la compagnie Singe Diesel.

On ne devient pas marionnettiste par hasard...

Non. Dès l'enfance, mes parents proposaient des animations, en direction des enfants vivant dans les quartiers pauvres. Ils se servaient de marionnettes pour raconter des histoires. Vers 15 ou 16 ans, j'ai suivi leur chemin. Puis, arrivé en France en 1999, je suis devenu sculpteur avant de choisir ma passion : les marionnettes. C'est un mode d'expression qui n'est pas suffisamment connu. J'ai travaillé pour la télévision puis pour le théâtre et j'ai fondé la compagnie Singe Diesel. Le théâtre, c'est du spectacle vivant où n'existe plus de distance avec le spectateur comme à la télévision.

Vous abordez le thème de la guerre dans vos spectacles. Pourquoi ?

Étant très sensible au monde de l'enfance, j'ai constaté, lors d'un spectacle, que des enfants s'amusaient avec leur ordinateur à des jeux de guerre dont le principe était de tuer le plus de soldats. J'ai eu un ressenti négatif. J'estime que ce monde-là n'est pas fait pour l'enfant. Il peut, au contraire, choisir d'échapper à ce monde de violence. C'est ce que je fais passer comme message dans un de mes spectacles, *Les images de Michel*. C'est l'histoire d'un jeune soldat fatigué qui dessine et se réfugie dans un monde imaginaire pour se préserver du monde des adultes.